La question sociale comme question culturelle,

Généralités

Ce cours examine la quête humaine d'un ordre social juste et explique pourquoi l'idéal de justice sociale n'a historiquement jamais été réalisé de manière durable : les passions, les intérêts et la soif de pouvoir des êtres humains obscurcissent cette idée.

Partant de l'infrastructure économique et des trois grandes vagues de satisfaction des besoins (agraire, industrielle et informationnelle), le cours analyse l'évolution des modèles économiques, des guildes médiévales et de la physiocratie au libéralisme classique, au marxisme et à la mondialisation néolibérale.

Il examine ensuite les tensions sociales, le paupérisme, l'émancipation des femmes, l'émergence de la critique sociale (mouvement écologiste, underground et hippies), ainsi que la réaction du populisme et des courants de droite.

À travers une confrontation approfondie entre l'individualisme libéral et le communautarisme (Taylor, Kymlicka), il étudie la manière dont les États modernes abordent la citoyenneté multiculturelle, la laïcité et la tolérance plurielle.

Enfin, le cours présente des théories sociales globales telles que le solidarisme de Gide, le personnalisme, la social-démocratie pluraliste de Walzer et la doctrine sociale chrétienne (Von Ketteler, coopérative de Mondragón), qui défendent la dignité humaine et s'opposent à un marché déshumanisé et purement économique.

Résumé

1 : La question sociale, la raison sociale et l'infrastructure économique

Le cours définit la raison sociale comme la faculté intellectuelle qui se penche sur la question sociale de la justice. Bien que l'humanité considère l'idée de justice sociale comme un axiome depuis ses origines les plus anciennes, l'histoire révèle une tragédie persistante : cette idée ne parvient jamais à se concrétiser durablement dans la réalité brute. Comme Platon l'avait déjà constaté, l'idée pure de justice est constamment obscurcie dans la pratique par les pulsions humaines, la recherche du profit économique et la soif de pouvoir.

Karl Marx a souligné à juste titre que l'économie constitue le point central de la question sociale : l'infrastructure économique détermine la manière dont les individus survivent dans leur environnement social.

D'un point de vue phénoménologique, la vie humaine peut être comprise comme un flux ininterrompu de besoins en quête de satisfaction.

Dans l'histoire culturelle, on distingue, avec Alvin Toffler, trois grandes vagues de production et de développement liées à la satisfaction des besoins :

- *La vague agraire :* fondée sur l'agriculture, les cultures et l'élevage.
- *La vague industrielle :* caractérisée par la mécanisation, la force de la vapeur et la production de masse.
- *La vague informationnelle :* la société contemporaine, dans laquelle l'automatisation, la microélectronique et le traitement de l'information et des données occupent une place centrale.

La vie économique repose sur quatre acteurs principaux : les ménages (consommateurs), les entreprises (producteurs), les administrations (les pouvoirs publics) et les institutions financières (telles que les banques et les bourses).

2 : Évolution de la pensée économique et crise sociale historique

La pensée économique occidentale possède une longue généalogie qui remonte à la Bible, à Aristote et à la scolastique médiévale. À l'époque moderne, plusieurs écoles sont apparues :

- *Les guildes :* Au Moyen Âge, les guildes formaient des organisations étroitement structurées d'artisans, fondées sur un solidarisme chrétien, avec des contrôles de qualité fixes, des accords sur les prix et une protection sociale des maîtres et des compagnons.
- *Le mercantilisme / colbertisme :* Il considérait que la richesse d'une nation dépendait de la quantité de métaux précieux qu'elle possédait et d'une balance commerciale excédentaire, sous un contrôle strict de l'État.
- *La physiocratie* (Quesnay) : Elle réagissait contre l'intervention de l'État et soutenait que seule l'agriculture (« la classe productive ») créait un produit net nouveau.
- *Le libéralisme classique* (Adam Smith) : Il rompait avec la physiocratie en affirmant que la véritable source de la richesse d'un peuple résidait dans l'ensemble du travail humain et dans une division efficace du travail. Adam Smith partait de l'intérêt personnel humain, tout en soulignant que la modération, la justice et la protection publique des plus faibles demeuraient nécessaires.

La révolution industrielle a toutefois engendré le paupérisme : l'appauvrissement massif du prolétariat, auquel la charité privée ne suffisait

plus à faire face. Il en a résulté des troubles sociaux persistants et une profonde crise culturelle.

Aux XXe et XXIe siècles, cette problématique s'est élargie pour devenir une question sociale transnationale : la mondialisation néolibérale sans entraves affaiblit la capacité de pilotage des États-nations, créant un fossé mondial et des inégalités sociales entre les régions centrales et périphériques.

3 : Pensée sociale libérale contre pensée collectiviste

La relation entre le citoyen et la communauté a donné naissance à deux grands systèmes de pensée opposés :

- *Libéralisme et social-libéralisme :* Alors que l'économiste classique David Ricardo défendait une théorie salariale rigide qui réduisait l'ouvrier au minimum vital absolu, John Stuart Mill défendait le social-libéralisme. Mill associait les mécanismes du marché à des réformes (comme les droits syndicaux et la redistribution), mais affirmait fermement que la liberté individuelle ne devait jamais être sacrifiée au nom d'une égalité imposée. Isaiah Berlin a affiné cette distinction en opposant la liberté négative (absence de contrainte exercée par autrui) à la liberté positive (possibilités et moyens réels de concrétiser ses choix).

- *Les collectivismes* (socialisme, communisme, anarchisme et marxisme) : tous les courants collectivistes rejettent l'économie de marché capitaliste et la propriété privée.

- *Communisme et socialisme :* Le communisme veut faire de tous les biens - moyens de production et biens de consommation - une propriété collective, tandis que le socialisme reconnaît la propriété privée des biens de consommation et souhaite uniquement redistribuer ou nationaliser les moyens de production (terres, usines).

- *Le socialisme d'État* (Rodbertus) : Il conserve l'État et veut réformer l'économie par une réglementation publique stricte et progressive et par le dirigisme.

- *Anarchisme / libertarisme* (Proudhon, Bakounine, Stirner) : Il rejette toute forme de terreur d'État ou de pouvoir étatique centralisé et veut construire la société par une fédération volontaire de communes autonomes, de syndicats et de coopératives.

- *Marxisme* (Marx et Engels) : Il a développé le « socialisme scientifique », fondé sur le matérialisme historique, la lutte des classes entre bourgeoisie et prolétariat et l'analyse de l'aliénation humaine. Le marxisme prédisait que la concentration du capital conduirait inévitablement à l'effondrement du capitalisme et au dépérissement final de l'État.

4 : Critique sociale, populisme et question identitaire

À partir des années 1950, diverses formes de critique sociale sont apparues. Elles visaient non seulement le capitalisme, mais aussi l'ensemble de la culture occidentale de la performance et de la consommation :

- *Le mouvement écologiste* (Barry Commoner) : Il a mis en évidence la manière dont l'expansion industrielle et le chaos environnemental détruisent le milieu biologique de l'être humain.

- *L'underground et la Beat Generation :* Des auteurs et des artistes ont exprimé, par la poésie, la musique et des modes de vie alternatifs, leur opposition à une culture froide du profit.

- *Les hippies et les Yippies :* Ils défendaient une attitude radicalement inclusive, l'ouverture multiculturelle et le rejet de l'ethnocentrisme de l'ordre établi.

En réaction à cette révolution culturelle de gauche, les penseurs conservateurs invoquaient la « majorité silencieuse », qui aspirait au calme, à l'ordre et aux normes traditionnelles. Parallèlement, la chute du mur de Berlin en 1989 a ouvert une nouvelle ère : le modèle communiste d'État s'est effondré après avoir trahi sa promesse de libération, mais le modèle néolibéral triomphant a lui aussi révélé ses revers amers en excluant des millions de personnes défavorisées. Ce vide idéologique nourrit la montée du populisme et de la nouvelle droite, qui exploitent la colère populaire au moyen de controverses médiatisées et de slogans nationalistes.

5 : Communautarisme, libéralisme multiculturel et tolérance plurielle

Un débat central de la philosophie culturelle contemporaine concerne la relation entre le moi individuel et la communauté :

- *Le communautarisme* (Charles Taylor, MacIntyre) : Il critique le libéralisme procédural froid et soutient que l'être humain n'est pas un individu abstrait et déraciné. L'identité, les valeurs et le sens de la vie sont fondamentalement façonnés (constitués) par l'inscription dans une communauté, une religion et une tradition culturelle particulières.

- *Le libéralisme multiculturel* (Will Kymlicka) : Il tente de concilier le libéralisme avec la réalité multiculturelle. Kymlicka distingue nettement les minorités nationales (qui demandent une autonomie historique au sein d'un État multinational) des groupes de migrants polyethniques (qui s'intègrent dans le pays d'accueil grâce à l'égalité des droits civiques tout en conservant leurs particularités culturelles).

- *La tolérance plurielle* (Michael Walzer) : Walzer estime que la tolérance entre différentes communautés a pris diverses formes au cours de l'histoire,

allant de l'acceptation résignée et d'une laïcité stricte (séparation de l'Église et de l'État) à une reconnaissance enthousiaste de la diversité culturelle.

6 : Théories sociales globales

Plusieurs théories globales ont été élaborées pour dépasser la fragmentation sociale :

- *Le solidarisme* (Charles Gide) : Il constitue une synthèse entre économie et éthique sociale en mettant l'accent sur l'entraide, les coopératives et les garanties juridiques de justice.

- *Le personnalisme* (Mounier, Denis de Rougemont) : Il place la personne humaine au centre. L'être humain n'est ni un individu libéral isolé ni une partie anonyme de l'État, mais une personne unique, responsable sur le plan éthique, qui se réalise dans la relation avec autrui et avec la communauté.

-+ *La social-démocratie pluraliste* (Michael Walzer) : Walzer rejette les modèles sociaux monistes et soutient que, dans une société civile saine, chacun vit simultanément dans plusieurs sphères de vie (comme citoyen, acteur économique, membre d'un peuple et membre d'associations). Un État juste protège les frontières entre ces sphères sans les absorber.

- *La doctrine sociale chrétienne :* Fondée par des pionniers tels que Villeneuve-Bargemont et l'évêque Von Ketteler, l'économie politique chrétienne affirme que le travail prime sur le capital et que la vie économique doit être subordonnée à la dignité humaine. Cela a conduit à des expériences concrètes réussies, comme la coopérative de Mondragón de Don José María Arizmendi au Pays basque, ainsi qu'à une opposition catholique contemporaine aux « péchés sociaux » néolibéraux et à la divinisation du marché libre.